

## ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE ET NOUVELLES CONSTELLATIONS FAMILIALES EN ALLEMAGNE

Alain Ayerbe, Didier Breton, Céline Monicolle

Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui | « [Allemagne d'aujourd'hui](#) »

2016/4 N° 218 | pages 42 à 59

ISSN 0002-5712

ISBN 9782757413661

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2016-4-page-42.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Alain Ayerbe *et al.*, « Évolution démographique et nouvelles constellations familiales en Allemagne », *Allemagne d'aujourd'hui* 2016/4 (N° 218), p. 42-59.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui.  
© Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



## *I - Enjeux du vieillissement démographique et du niveau bas de la fécondité*

### **Évolution démographique et nouvelles constellations familiales en Allemagne<sup>1</sup>**

#### **Introduction**

L'Allemagne a vécu, depuis l'après-guerre, des changements importants dans les comportements familiaux et les configurations familiales qui en découlent. Ces mutations sont proches de celles observées ailleurs en Europe, mais selon des calendriers différents dans les Länder de l'Est et de l'Ouest. Dans les premiers, la parenthèse communiste a forgé des normes familiales très différentes de celles observées à l'Ouest, mais qui se sont très rapidement estompées après 1989, ne laissant aujourd'hui que quelques bribes, encore visibles à l'échelle infranationale et probablement amenées à disparaître dans un futur proche.

Si la nuptialité et la fécondité générale en Allemagne ont connu des mouvements conformes aux changements observés dans les pays occidentaux au cours des soixante dernières années, les valeurs relatives à certains indicateurs, notamment ceux associés aux comportements féconds, ont très souvent fait l'objet de niveaux inédits. C'est ce que nous montrons dans la première partie de cet article en menant une analyse diachronique décomposée en deux périodes, avec comme point de césure la réunification des républiques fédérale et démocratique allemandes (RFA et RDA). Les résultats présentés pour la période post-réunification distinguent, autant que possible, l'Est et l'Ouest.

La deuxième partie de l'article décrit les configurations familiales des ménages allemands aujourd'hui, dessinant de nouvelles constellations familiales (diminution de la taille des ménages, développement de la vie en couple hors mariage, officialisation de couples de même sexe, etc.).

Parmi toutes les évolutions, la diminution et le très faible niveau atteint par la fécondité sont devenus une des préoccupations fortes des politiques qui ont depuis près de 10 ans, amorcé un changement d'orientation de la politique familiale. Malgré les résistances relativement importantes à ces changements, progressivement le statut

\* Université de Strasbourg – Sage (UMR n° 7363) - CNRS.

1. Les auteurs remercient la plateforme universitaire de Strasbourg (PUD-S) et notamment Floriane Varieras, pour l'aide apportée dans le travail de recherche de données.

et le rôle assignés aux femmes évoluent lentement ; elles seront la clef de voûte des mouvements modelant les formes familiales de demain.

## I. Évolution de la nuptialité et de la fécondité générale

### 1° Avant la réunification de l'Allemagne

#### La nuptialité

Même si l'Allemagne dans sa globalité se situait à l'ouest de la ligne tracée par Hajnal (Saint-Pétersbourg – Trieste) regroupant des pays caractérisés à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> par un mariage relativement tardif et l'existence d'une part minoritaire, mais significative de femmes restant célibataires<sup>2</sup>, le modèle de nuptialité dans les Länder de l'Est était déjà différent à cette époque, se caractérisant notamment par davantage de naissances hors mariage (déjà deux fois plus élevées que dans

**Tableau 1 - Évolution des indicateurs de nuptialité et de divortialité en Allemagne (1950-2014)**

	Année							
	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2014
<b>Indice conjoncturel de primo-nuptialité (somme des taux de primo-nuptialité)</b>								
<b>Ouest</b>								
Hommes	135	106	90	64	60	56	54	55
Femmes	112	106	97	66	65	62	57	58
<b>Est</b>								
Hommes		103	101	79	59	39	49	50
Femmes		105	98	81	65	45	55	57
<b>Âge moyen au premier mariage (calculés par synthèse des taux)</b>								
<b>Ouest</b>								
Hommes	28,1	25,9	25,6	26,1	28,4	30	31,7	32,2
Femmes	25,4	23,7	23	23,4	25,7	27,4	29,4	29,9
<b>Est</b>								
Hommes	26,1	23,9	24	23,9	25,9	29,9	32,9	33,6
Femmes	24	22,5	21,9	21,8	23,6	27,4	30,3	31,1
<b>Indice conjoncturel de divortialité (nombre de divorces pour 1 000 mariages)</b>								
<b>Ouest</b>			15	21,5	21	38	40	36
<b>Est</b>			21	32	22	35	36	34

Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB) – calculs des auteurs

2. John Hajnal, « European marriage patterns in perspective ». dans D. V. Glass et D. E. C. Eversley (éd.), *Population in History*, Londres, Arnold, 1965, p. 101-143.

les territoires de l'Ouest<sup>3</sup>). En 1949, la création de la RDA fait basculer six Länder, présentant rapidement des indicateurs de nuptialité cohérents avec les pays situés à l'est de l'Europe dans la cartographie proposée par Hajnal. À cette époque, le mariage est universel en RFA comme en RDA et dans la plupart des pays d'Europe. Les deux pays se distinguent principalement par un âge au mariage plus précoce et des divorces plus fréquents en RDA, une différence d'âge entre les conjoints plus importante en RFA (tableau 1). La baisse de la nuptialité, observée dès la fin des années 1960 dans les pays d'Europe du Nord (Suède et Danemark notamment) ne concerne la RFA qu'une dizaine d'années plus tard (tableau 1). La chute de l'indice conjoncturel de primo-nuptialité<sup>4</sup> est en revanche tout aussi rapide, passant de 0,97 en 1970 à 0,66 en 1980. Une partie de cette baisse brutale s'explique par le recul de l'âge au premier mariage mais aussi par une désaffection à l'égard du mariage et le développement de l'union libre.

### La fécondité générale

L'évolution de la fécondité à l'Est et à l'Ouest, lue à travers celle de l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF)<sup>5</sup>, témoigne d'évolutions très contrastées et nettement plus accidentées dans les Länder de l'Est (figure 1).

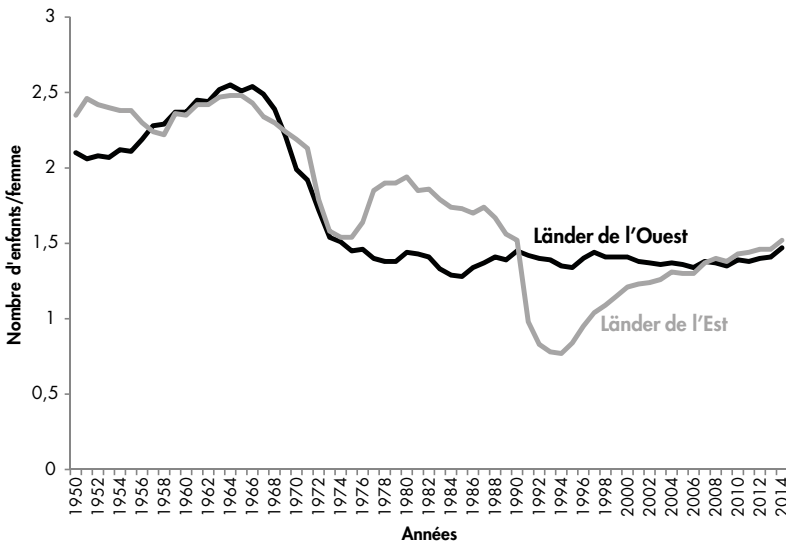


Figure 1 - Indicateur conjoncturel de fécondité - 1950 à 2014

Sources : Ined (base de données) et Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB)<sup>6</sup>

3. Sebastian Klüsener et Joshua R. Goldstein, « The Long-Standing Demographic East-West-Divide in Germany », Working paper 2012-007, Max Planck Institute for Demographic Research, 2012, 33 p.
4. Cet indice s'obtient en sommant les taux de primo-nuptialité par âge d'une année donnée. Sa valeur s'interprète comme le nombre moyen de premiers mariages que connaîtrait une personne si, toute sa vie, elle connaissait les conditions de l'année en cours. L'indice peut dépasser l'unité, résultat paradoxal, durant des périodes où le calendrier de la primo-nuptialité se raccourcit fortement.
5. L'ICF est l'indice synthétique privilégié pour mesurer la fécondité du moment et son évolution dans le temps. Sa valeur dépend du niveau intrinsèque de la fécondité, mais elle est dans une large mesure, déterminée en partie par les mouvements du calendrier de venue des naissances, lui-même très sensible à la conjoncture du moment.
6. [http://www.bib-demografie.de/EN/Facts\\_Figures/Fertility/Figures/a\\_06\\_08\\_zusgef\\_geburtenziffer\\_w\\_o\\_ab1945.html?nn=3214532](http://www.bib-demografie.de/EN/Facts_Figures/Fertility/Figures/a_06_08_zusgef_geburtenziffer_w_o_ab1945.html?nn=3214532).

De leur création (1949) jusqu'au milieu des années cinquante, la RFA et la RDA afficheront des niveaux de fécondité très éloignés<sup>7</sup> et conformes à leur nouvel environnement politique et économique. Plus surprenant est ensuite le parallélisme qui caractérise l'évolution des deux courbes jusqu'en 1976, comme si « la différence de régime socio-politique et de niveau de vie paraissait ainsi secondaire en regard de l'unité d'histoire et de civilisation »<sup>8</sup>.

Comme dans tous les pays d'Europe occidentale, après le maximum observé en 1964 (2,5 enfants par femme), la valeur de l'ICF chute et atteint 1,5 enfant dix ans plus tard. L'observation longitudinale confirme cette diminution, mais la modère également. En effet, le point haut de la descendance finale des générations féminines du début des années 1930 (2,2 enfants par femme) atteindra 1,8 enfant par femme dans les générations nées 15 ans plus tard. La baisse très spectaculaire observée à partir de 1964 est donc en grande partie amplifiée parce que, les couples ayant leurs enfants de plus en plus tôt, la fécondité du milieu des années soixante était surestimée<sup>9</sup>. Cela dit, la forte baisse de la fécondité est réelle : de la génération 1945 aux suivantes, la RFA affiche la plus faible descendance finale du monde. Précisons cependant que les modalités de la baisse initiée au milieu des années soixante diffèrent entre les deux pays. À l'Ouest, elle affecte tous les rangs de naissance, alors qu'à l'Est seules les familles nombreuses sont impactées<sup>10</sup>.

À partir de 1976, les deux courbes divergent. La RFA entre dans un régime de maternités tardives et la valeur de l'ICF se stabilise autour de 1,3 enfant par femme. En RDA, l'indicateur augmente brusquement sous l'effet des mesures très natalistes adoptées en 1976, privilégiant notamment la conciliation activité professionnelle/vie familiale (congé d'un an rémunéré à partir du deuxième enfant, programme intensif de construction de crèches, prêts aux jeunes ménages pour l'acquisition d'un logement etc.). L'impact de toutes ces mesures fut immédiat et très spectaculaire sur l'évolution de la fécondité, du moins à court terme et sur les indices du moment.

La courbe s'érode ensuite, mais l'année de la chute du « Mur de Berlin » (1989), la fécondité atteint encore 1,6 enfant par femme à l'Est contre 1,4 à l'Ouest.

## **2° Après la réunification de l'Allemagne**

### **La nuptialité**

La réunification a provoqué un véritable séisme dans les comportements de nuptialité des habitants des Länder de l'Est. L'indice conjoncturel de primo-nuptialité chute en quelques années de près de 0,8 (fin des années 1980) à 0,3 en 1992-1993, niveau jamais atteint ailleurs en Europe, et bien inférieur à celui observé aujourd'hui dans les pays européens affichant une nuptialité traditionnellement basse (pays du Nord de l'Europe dès les années 1970, pays de l'Est et pays Baltes récemment). Les vingt années qui ont suivi dessinent un rattrapage régulier avec une augmentation progressive de l'indice conjoncturel de primo-nuptialité dans les Länder de l'ancienne RDA qui, en 2014, présente des indices presque identiques à ceux observés dans ceux de l'ancienne RFA - proche de 0,5 pour les hommes et 0,6 pour les femmes (tableau 1).

7. Michel-Louis Lévy, « Singularités allemandes », *Population et Sociétés*, 1978, n° 118, INED, 4 p.

8. Jean-Claude Chesnais, « Quand un peuple en devient deux : une Allemagne et l'autre », *Population & Sociétés*, 1987, n° 209, INED, 4 p.

9. Patrick Festy, « La situation démographique des deux Allemagnes », *Population*, 1974, n° 4-5, INED, p. 795-824.

10. P. Festy, *op. cit.*

Les indices conjoncturels de primo-nuptialité et les données qui permettraient de les calculer à l'échelle infranationale ne sont malheureusement pas publiés (notamment par Eurostat). À défaut, nous avons calculé les taux bruts de nuptialité en 2002 et 2014<sup>11</sup> (tableau 2). Au-delà des niveaux constatés, c'est l'évolution de cet indicateur qui illustre la convergence entre l'Est et l'Ouest, tant l'accroissement est plus fort dans les Länder de l'Est (entre +25 % et +49 % contre -14 % à 0 % à l'Ouest), territoires dans lesquels les indices étaient les plus faibles au début des années 2000.

Le modèle du mariage universel est désormais révolu et l'Allemagne ne se distingue plus, de ce point de vue, des autres pays européens. En revanche, elle appartient encore au groupe des pays dans lesquels l'âge moyen au premier mariage est relativement tardif avec un âge moyen en 2014 de 33,4 ans pour les hommes et 30,7 ans pour les femmes. Seuls deux pays du nord de l'Europe (Suède et Danemark) et deux du Sud (Espagne et Italie) ont des indices supérieurs. Entre 1995 et 2014, l'âge moyen au premier mariage augmente plus rapidement à l'Est et le calendrier de la nuptialité dépasse même celui de l'Ouest (+1,4 an pour les hommes dans les Länder de l'Est en 2014 et +1,2 an pour les femmes contre respectivement -2,5 et -2,1 en 1990).

Dans les générations les plus récentes, l'Allemagne n'appartient plus aux pays dans lesquels les femmes et les hommes sont le plus souvent mariés, que cela soit avant 35 ans ou entre 35 et 39 ans. Les taux de primo-nuptialité des hommes et des femmes dans les générations 1990 et 1995 sont nettement plus faibles que ceux observés pour les générations 1980 et 1985 (figure 3). En 2011, une proportion importante de jeunes (20-32 ans) habitaient chez leurs parents (24 %) ou seuls (20 %). Seul 1 sur 6 vivait en cohabitation sans être marié (14 %) contre près d'un sur 4 en France, Grande-Bretagne, Pays-Bas ou les pays du Nord<sup>12</sup>.

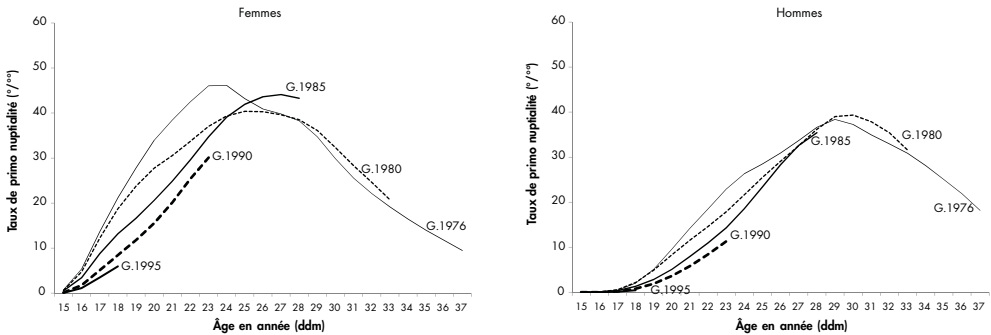


Figure 2 - Taux de primo-nuptialité par âge – Générations 1976 – 1995

Source – Eurostat – calculs des auteurs

En Allemagne comme dans de nombreux pays européens, la divortialité à partir des années 2000 n'augmente plus voire baisse. Cette tendance est confirmée pour l'indice synthétique de divortialité (tableau 1) mais aussi pour les quotients de divortialité calculés selon la durée de mariage (figure 3).

11. Nombre de mariages célébrés dans l'année dans le Land rapportés à la population moyenne du Land cette même année.

12. David Coleman, « Partnership in Europe; its Variety, Trends and Dissolution - A section of a work in progress », Finnish Yearbook of Population Research XLVIII, 2013, p. 5-49.

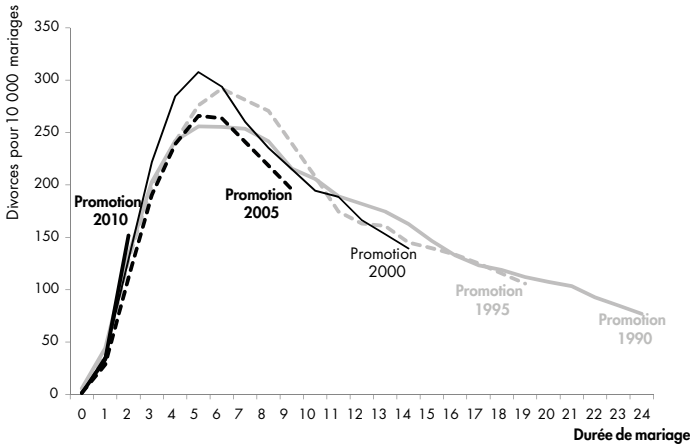


Figure 3 – Quotients de divortialité selon la durée de mariage – promotions de mariage 1990-2010  
Source – Eurostat – calculs des auteurs

Toutefois, les indices calculés dans la promotion de mariage de 2010 indiquent clairement un arrêt de ce recul. À défaut de disposer d'indice synthétique à l'échelle infra-nationale, nous avons calculé dans chacun des Länder le rapport entre le nombre de divorces prononcés dans le Land et celui des mariages prononcés la même année. Entre 2002 et 2014, l'indice baisse dans tous les Länder, du fait d'abord d'une diminution du nombre de divorces combinée à une baisse du nombre de mariages (relativement plus faible) ou une augmentation de ce dernier. C'est dans les Länder du centre-Ouest que l'indice est le plus élevé en 2014 (supérieur à 53 %) et dans les Länder du Nord et Sud-Est du pays qu'ils sont les plus faibles (inférieurs à 40 %) (figure 4).

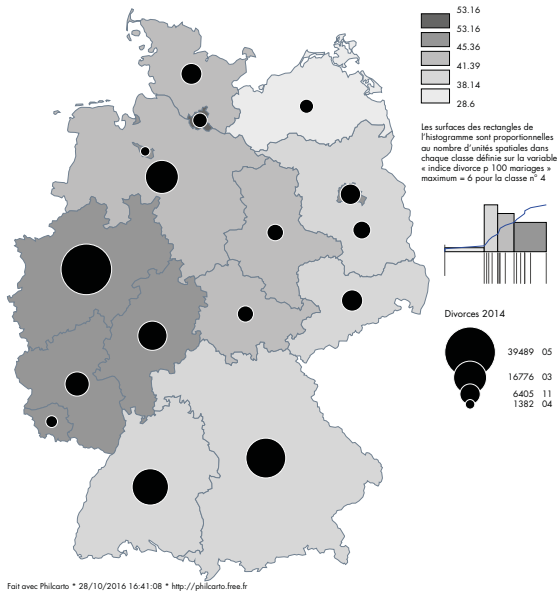


Figure 4 – Nombre de divorces pour 100 mariages prononcés dans l'année - 2014  
Source : Destatis

### La fécondité générale

À partir du début des années 1990, alors que la valeur de l'indicateur conjoncturel des Länder de l'Ouest est stabilisée à un très faible niveau, celle des Länder de l'Est s'effondre et atteint, en l'espace de trois ans, les plus faibles niveaux de fécondité enregistrés dans le monde en temps de paix : 0,77 enfant par femme en 1994. Avant le tournant des années 1990, la fécondité du moment avait déjà diminué, comme l'indique la figure 1. Cette diminution est confirmée par l'approche longitudinale qui révèle une baisse de la descendance finale des femmes nées dans les années soixante et ayant donc eu leurs enfants autour de 1990 (1,80 enfant par femme pour la génération 1960 contre 1,52 pour la génération 1969<sup>13</sup>). Mais cette baisse n'explique qu'en partie l'effondrement de la fécondité qui caractérise le début des années 1990. La baisse réelle de l'intensité de la fécondité a été, à ce moment, amplifiée par un brusque report des maternités lié aux incertitudes du changement radical de régime politique et économique<sup>14</sup>.

**Tableau 2 – Indicateur conjoncturel de fécondité et taux brut de nuptialité dans les Länder en 2002 et 2014**

Länder	Indice conjoncturel de fécondité (enfant par femme)			Taux brut de nuptialité (°/°)		
	Année		Évolution (%) 2002-2014	Année		Évolution (%) 2002-2014
	2002	2014		2002	2014	
Saxe	1,25	1,57	+25,6	3,5	4,4	+27,6
Brandebourg	1,21	1,55	+28,1	3,7	5,2	+40,6
Thuringe	1,23	1,55	+26,0	3,6	4,5	+25,5
Basse-Saxe	1,43	1,53	+7,0	5,3	5,0	-6,5
Saxe-Anhalt	1,23	1,5	+22,0	3,6	4,5	+25,8
Mecklembourg-Poméranie occid.	1,25	1,49	+19,2	4,5	6,7	+49,0
Rhénanie du Nord-Westphalie	1,39	1,49	+7,2	5,0	4,7	-5,8
Schleswig-Holstein	1,39	1,48	+6,5	6,1	5,7	-6,9
Rhénanie-Palatinat	1,37	1,47	+7,3	5,1	4,9	-4,3
Bade-Wurtemberg	1,37	1,46	+6,6	4,9	4,8	-2,6
Berlin	1,16	1,46	+25,9	3,8	3,9	+3,5
Brême	1,25	1,46	+16,8	4,7	4,3	-10,2
Hesse	1,34	1,46	+9,0	5,0	4,6	-7,6
Bavière	1,36	1,45	+6,6	4,9	4,9	+0,5
Hambourg	1,18	1,41	+19,5	4,1	3,5	-13,2
Sarre	1,23	1,36	+10,6	5,0	4,7	-4,3
<b>Ensemble (Allemagne)</b>	<b>1,34</b>	<b>1,49</b>	<b>+11,2</b>	<b>4,8</b>	<b>4,8</b>	<b>+0,5</b>

Source : Eurostat (base de données)

**Lecture** : les Länder sont classés en ordre décroissant de l'indice conjoncturel de fécondité de l'année 2014. Les Länder de l'Est sont en grisé.

13. Human fertility database (<http://www.humanfertility.org/cgi-bin/main.php>).

14. De nombreux auteurs attribuent ce report des naissances à l'alignement de la politique familiale de la RDA sur celle de la RFA, beaucoup moins favorable à la possibilité de concilier l'activité professionnelle avec la venue des enfants. Ce principe constituait l'axe central des mesures proposées par la RDA avec notamment une politique généreuse d'accueil des jeunes enfants.



L'allongement soudain du calendrier des naissances se manifeste à travers l'évolution des taux aux âges de pleine fécondité en Allemagne de l'Est (figure 5). Dans les Länder orientaux en effet, les maternités étaient extrêmement précoces. L'âge moyen à la première naissance s'élevait encore à 22,7 ans en 1989. Ainsi, les bouleversements affectant les taux aux jeunes âges sont déterminants pour l'évolution de la fécondité dans son ensemble.

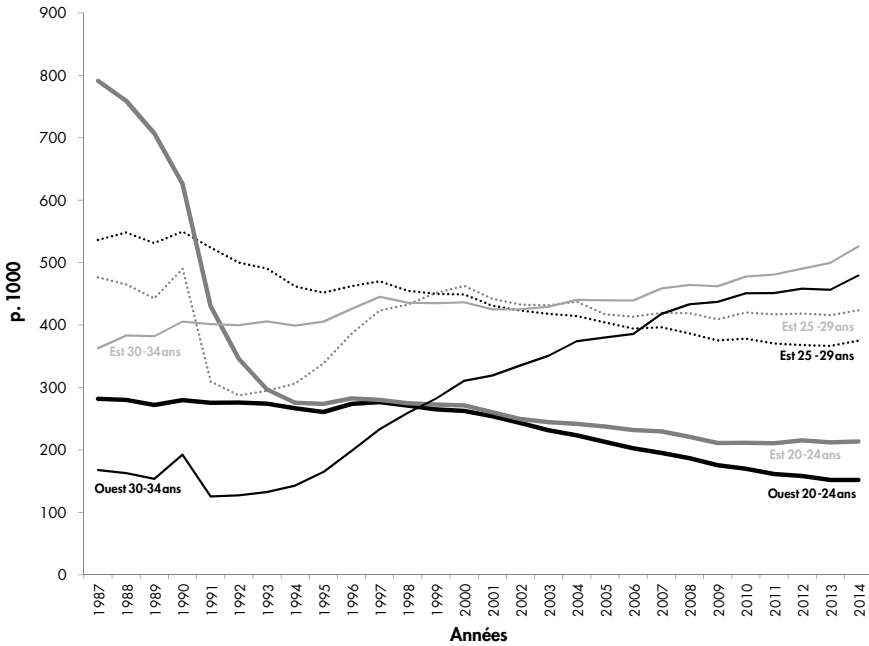


Figure 5 - Taux de fécondité des femmes de 20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans entre 1987 et 2014

Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB)

En quatre ans, depuis 1990, le taux de fécondité à 20-24 ans a perdu 56 % de sa valeur. Le taux à 25-29 ans a de son côté diminué de 37 % en un an, mais dès 1993, sa valeur n'a cessé d'augmenter jusqu'en 2000. Après le choc de la réunification et la période d'attente qui a suivi, les naissances de jeunes mères de 20-24 ans ont donc été reportées à des âges ultérieurs, puis le calendrier des naissances chez les femmes de moins de 30 ans s'est aligné sur celui des femmes de l'Allemagne occidentale.

Ce vieillissement des maternités dans les Länder de l'Est va s'opérer également au-delà de 30 ans (comme dans tous les pays européens depuis le milieu des années 1970) et s'amplifier ensuite à partir du début des années 2000. Le profil de la courbe des taux de fécondité par âge va ainsi se décaler vers la droite et afficher dans tous les Länder sans exception des valeurs, au-delà de 30 ans, supérieures à leur niveau douze ans auparavant. Grâce à ce « rattrapage » à des âges plus élevés, l'indicateur conjoncturel de fécondité de l'Allemagne va, dans son ensemble, progresser : de 1,34 en 2005, il atteindra 1,47 enfant par femme en 2014 (niveau jamais atteint dans l'Ouest depuis quarante ans)<sup>15</sup>.

15. Une partie de cette augmentation – environ 0,03 point – peut être attribuée à la révision à la hausse de la population allemande en 2011.

La fécondité est désormais plus élevée à l'Est qu'à l'Ouest. L'examen des courbes des taux de fécondité selon l'âge en 2002 et 2014 (figure 6) fournit des éléments de réponse permettant d'expliquer l'origine de cette situation. En fait, dans tous les Länder de l'Ouest, la courbe de 2014 duplique vers la droite celle de 2002 avec un maximum plus élevé aux alentours de 30 ans et des valeurs plus élevées qu'en 2002 au-delà de cet âge : les maternités plus tardives compensent partiellement la baisse de la fécondité avant 30 ans et donc la fécondité globale se maintient à un niveau constant. Dans les Länder de l'Est au contraire, on n'observe pas de baisse de la fécondité chez les femmes de moins de 30 ans entre 2002 et 2014. Les maternités tardives beaucoup plus nombreuses ne compensent donc pas un déficit à des âges plus jeunes et contribuent largement au regain de la fécondité dans son ensemble (dans les Länder de l'Est, l'ICF a atteint 1,54 enfant par femme en 2014, contre 1,24 en 2002).

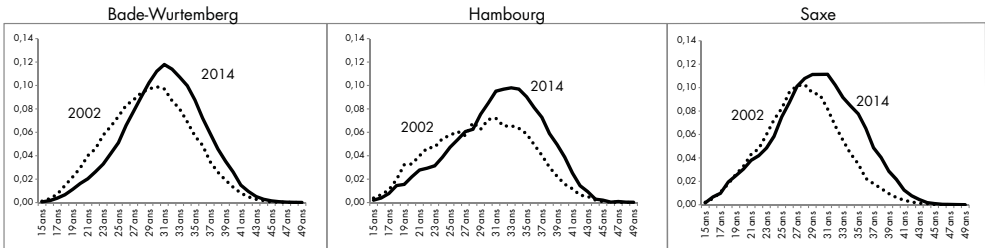


Figure 6 - Taux de fécondité par âge de trois Länder – 2002 et 2014

Source : Eurostat

On notera la particularité du profil de la courbe des taux de fécondité selon l'âge dans les trois Villes-État. Berlin, Brême et Hambourg affichaient en 2002 les plus faibles niveaux de fécondité d'Allemagne. Depuis, leur fécondité a fortement augmenté, notamment au cours des trois dernières années, et se situe désormais à un niveau proche de la moyenne nationale. L'origine de cette augmentation apparaît lorsqu'on confronte les profils de la courbe des taux de fécondité par âge en 2002 et 2014. Contrairement aux Länder de l'Ouest, la très forte augmentation des maternités tardives a largement compensé ici la baisse de la fécondité aux jeunes âges (cela se traduit par un « épaissement » du sommet de la courbe, notamment pour Berlin et Hambourg).

### 3° La fécondité hors mariage

Un autre domaine révèle l'opposition nette entre l'Ouest et l'Est : la fécondité en dehors des liens du mariage. Cette composante de la fécondité est un révélateur du poids du cadre institutionnel, des rapports de genre ou de « l'état des mœurs » disait-on autrefois.

La fécondité hors mariage a commencé à se développer en Europe du Nord dans les années 1970 et c'est dans cette région qu'elle atteint encore aujourd'hui les plus hauts niveaux (plus de la moitié des naissances, voire près de 70 % pour l'Islande). Rare en Europe de l'Est avant le tournant des années 1990, elle augmentera fortement ensuite. Elle reste encore peu fréquente dans le Sud de l'Europe à l'exception de l'Espagne (40 %) ou de la Slovénie qui approche 60 %. L'Europe de l'Ouest est caractérisée par une grande diversité, l'Allemagne figurant parmi les pays à relativement faible proportion. Au sein de ce pays par contre, on note une forte opposition entre

l'Est et l'Ouest, opposition née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dont les facteurs favorables seraient le rôle joué par les structures agricoles, la législation ou le processus de laïcisation<sup>16</sup>. Par rapport aux autres pays d'Europe de l'Est avant le tournant des années 1990, le développement de la fécondité hors mariage dans l'ancienne RDA était relativement exceptionnel, conformément au niveau plus bas de la nuptialité décrite précédemment (figure 7).

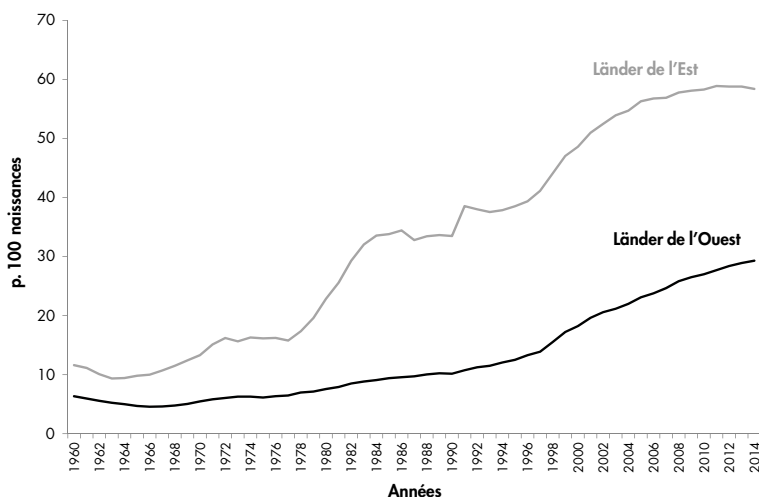


Figure 7 - Proportions de naissances hors mariage de 1960 à 2014 (en %)  
Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB)

Très tôt, la proportion de naissances hors mariage a augmenté faisant de l'Allemagne de l'Est un pays beaucoup plus proche, sur ce plan, des pays d'Europe de l'Ouest que de l'Est. À l'opposé, en Allemagne de l'Ouest, le mariage a longtemps été « évoqué comme un prérequis à tout projet d'enfant »<sup>17</sup>. La fécondité hors mariage en Allemagne augmente depuis une vingtaine d'années environ, mais elle atteint aujourd'hui un niveau modeste pour l'Europe de l'Ouest et concerne essentiellement le premier enfant<sup>18</sup>. L'Allemagne partage cette caractéristique avec les pays du sud de l'Europe, autres pays où l'ancrage religieux est manifeste. Mais au-delà de cette explication « culturelle », les règles juridiques et sociales avantageant les couples mariés, sont probablement l'explication la plus pertinente<sup>19</sup>. En Allemagne, les aides publiques sont fortement orientées en direction des couples mariés. L'incitation au mariage est forte, notamment pour les couples ayant des revenus relativement élevés et ceux pour lesquels le différentiel de revenu entre les conjoints est important.

#### 4° La fécondité selon le rang de naissance

Une autre façon d'appréhender la fécondité consiste à s'intéresser au parcours des femmes et à établir leur répartition en fonction du nombre d'enfants qu'elles ont eus au

16. Sébastien Klüsener et Joshua R. Goldstein, *op. cit.*

17. Sara Brachet, Marie-Thérèse Letablier, Anne Salles, « Devenir parents en France et en Allemagne : normes, valeurs, représentations », *Politiques sociales et familiales*, 2007, n° 100, p. 79-92.

18. Olga Pötzsck, « Birth order and birth interval – New data and findings », *Wirtschaft und Statistik* 2012, n° 2, Statistisches Bundesamt, 13 p.

19. Anne Salles, Marie-Thérèse Letablier, « La raison démographique dans les réformes de politiques familiales en France et en Allemagne » *Politiques sociales et familiales*, n° 112, 2013, p. 73-88.

terme de leur vie féconde. Ce mode d'observation requiert que l'on dispose du rang de naissance de l'enfant, élément obtenu par enquête rétrospective ou plus rarement avec l'état civil. En Allemagne, les femmes nées entre 1937 et 1972 se répartissent de la façon suivante selon le nombre d'enfants qu'elles ont eus.

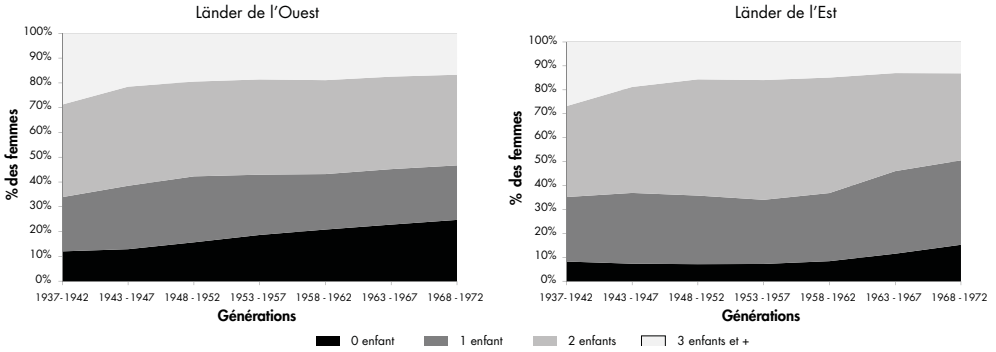


Figure 8 - Répartition des femmes nées entre 1937 et 1972 selon le nombre d'enfants (en %)

Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB)

Les femmes nées entre 1937 et 1972 ont eu la majorité de leurs enfants entre la fin des années 1950 et celle des années 2000. La figure 8 confirme ainsi l'effondrement des familles nombreuses dans la baisse de la fécondité initiée en 1965 en Allemagne de l'Ouest comme de l'Est. Hormis ce point commun, les deux régions s'opposent ensuite sur l'évolution des composantes de la descendance. À l'Est, les familles nombreuses ont cédé la place aux familles de deux enfants. Cette polarisation autour de cette parité n'est pas propre à la seule Allemagne de l'Est ; elle caractérise l'évolution des descendance dans de nombreux pays d'Europe occidentale. Ensuite avec les générations féminines du début des années soixante, cette parité va à son tour diminuer au profit des descendance d'enfant unique et de l'infécondité.

Bien que l'infécondité ait augmenté, à l'Est, dans les dernières générations (14 % dans les générations 1968-1972), elle a atteint un niveau conforme aux valeurs observées en Europe occidentale (voire plus faible), ce qui n'est pas le cas à l'Ouest. En Allemagne occidentale, plus d'une femme sur cinq (23 % pour les générations 1968-1972) n'a pas et n'aura jamais d'enfants. C'est une des singularités forte et ancienne de l'Allemagne de l'Ouest et qui demeure fortement ancrée dans l'univers mental de la population<sup>20</sup>. Cette proportion est très corrélée avec le niveau d'éducation. En 2012, elle s'élève à 12 % chez les femmes sans diplôme et à 27 % chez les diplômés du supérieur<sup>21</sup>. Dans les Länder de l'Est, on n'observe aucune distinction selon le niveau d'éducation. Il semblerait que dans les Länder de l'Ouest, les écarts extrêmement importants selon le niveau d'éducation soient liés à une forme d'arbitrage entre la carrière professionnelle et la famille comme l'ont souligné de nombreux

20. L'Allemagne figure au premier rang des pays européens qui citent « 0 enfant » comme nombre idéal d'enfants (femmes de 15-39 ans – Eurobaromètre 2011).

21. La source de ces données est l'Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB). Les niveaux d'éducation cités ici relèvent d'une traduction et ne correspondent pas tout à fait ni à la nomenclature, ni à la terminologie allemandes.

travaux<sup>22</sup>. Ces écarts sensibles entre l'Est et l'ouest de l'Allemagne témoignent de l'importance des orientations de la politique familiale sur les caractéristiques et l'évolution de la fécondité.

Ces évolutions de la nuptialité et de la fécondité ont des effets sur les structures familiales allemandes. C'est l'objet de cette seconde partie que de montrer l'émergence de nouvelles constellations familiales, conformes le plus souvent aux situations observées aujourd'hui dans la plupart des autres pays européens, mais avec malgré tout quelques spécificités.

## II. De nouvelles constellations familiales

### 1° Des ménages de taille

En 2015, la population de l'Allemagne est supérieure à 80 millions d'habitants (82,2) pour environ 40 millions de ménages contre respectivement un peu moins de 74 millions et à peine 20 millions en 1961. L'augmentation du nombre de ménages (doublé entre 1961 et 2015) est sans comparaison avec celle des habitants sur la même période (+10 %). Ces évolutions conjointes entraînent une diminution du nombre moyen de personnes par ménage (taille des ménages). Au-delà de la baisse de la fécondité, cette diminution de la taille des ménages reflète de nombreuses autres évolutions : le vieillissement en bonne santé, la disparition des ménages complexes<sup>23</sup>, le développement des périodes de vie en couple sans enfant, notamment en union libre ou encore l'apparition de familles monoparentales.

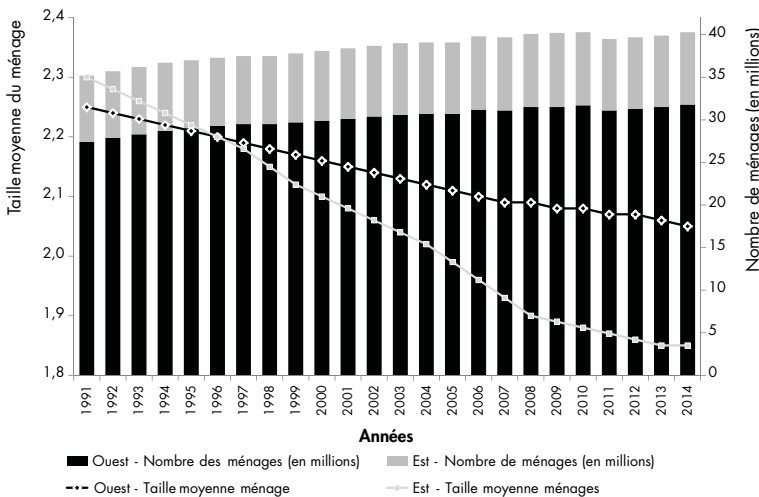


Figure 9 - Évolution de la taille moyenne des ménages et du nombre de ménages – 1991 à 2014

Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (Bib)

22. - Didier Breton, France Prioux, « Analyse de l'infécondité en France et en Allemagne : des lectures différentes d'un phénomène de plus en plus fréquent ? », XXVI<sup>e</sup> Congrès international de la population, IUSSP, Marrakech, 2009.

- Charlotte Debest, Magali Mazuy et l'équipe de l'enquête Fecond, « Rester sans enfant : un choix de vie à contre-courant », Population & Sociétés n° 508, INED 2014, 4 p.

23. Les ménages complexes sont ceux composés de plusieurs familles, d'une famille et d'une personne sans lien de famille avec cette dernière ou de plusieurs personnes sans liens familiaux.

La taille moyenne des ménages a presque été divisée par 2 entre 1961 et 2015, passant de 3,8 en 1961 à 2 personnes par ménage en 2015. Cette tendance est partagée par tous les pays européens mais les ménages allemands font partie de ceux dont la taille est la plus faible, proche des valeurs des pays du Nord tels que le Danemark et la Finlande. Depuis la réunification, le nombre de ménages a progressé moins rapidement à l'Est qu'à l'Ouest et en 20 ans, la taille moyenne des ménages est passée de 2,25 à 2,05 à l'Ouest contre de 2,3 à 1,85 à l'Est (figure 9).

De toutes les catégories de ménages, la proportion des ménages d'une personne a le plus fortement augmenté, notamment en ex-Allemagne de l'Est où l'augmentation atteint 53 % contre 34 % en ex-Allemagne de l'Ouest. Au total, les ménages d'une personne représentaient 21 % des ménages en 1991, 34 % en 1991 et 41 % en 2014, soit une des proportions les plus élevées en Europe avec celles des pays d'Europe du Nord. C'est depuis 1976 la taille de ménage la plus fréquente en Allemagne, creusant constamment l'écart avec les ménages de deux personnes.

Quels que soient le sexe et l'âge des personnes, la proportion de personnes de moins de 60 ans vivant seules est nettement plus élevée en 2014 qu'en 1991 (figure 10). La forte progression de la divortialité au cours de cette période est à l'origine de cette augmentation. On notera que les femmes bénéficiant dans la plupart des cas de la garde des enfants, connaissent une progression de la solitude résidentielle moins sensible que les hommes. Au-delà de 60 ans au contraire, la fréquence de la solitude diminue très nettement chez les femmes entre 1991 et 2014. Cette situation, observée dans la plupart des pays européens, est à rapprocher du recul du veuvage féminin depuis les années 1990 : le rythme de baisse de la mortalité chez les hommes s'est accéléré (grâce au recul inédit de la mortalité par cancer notamment) alors qu'il ralentit chez les femmes. Cela se traduit donc par un recul de la vie solitaire chez les femmes âgées et parallèlement une augmentation chez les hommes.



Figure 10 – Proportion de personnes vivant seules – 1991-2014  
Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB)

## 2° Le développement de l'union libre

La chute de la nuptialité décrite précédemment résulte d'une désaffection du mariage comme mode de contractualisation plus qu'un refus de la vie en couple. L'union libre, c'est-à-dire le fait de vivre en couple sans être mariés, s'est développée en Allemagne plus tardivement que dans nombre de pays d'Europe.

Parmi les couples, la part des unions libres ne cesse de progresser et concerne en 2014 près d'un couple sur 6 (14,5 %). La proportion de personnes vivant en union libre parmi celles se déclarant en couple varie selon l'âge des personnes et le territoire d'appartenance. Ne pas être marié est la situation majoritaire pour les personnes âgées de moins de 35 ans et vivant en couple dans les Länder de l'Est et celles de moins de 30 ans dans ceux de l'Ouest (figure 11). La différence entre les Länder de l'Est et de l'Ouest est maximale chez les jeunes adultes (25-44 ans) et elle est portée par l'ensemble des Länder de l'ex-Allemagne de l'Est (figure 12). Au-delà de 50 ans cette situation est nettement plus rare, du fait d'un effet de génération mais aussi parce que ces situations ont souvent un caractère temporaire et ne résistent pas à l'arrivée d'un enfant. En témoigne la proportion relativement faible en Allemagne, comparée à nombre de pays européens, des naissances hors mariage.

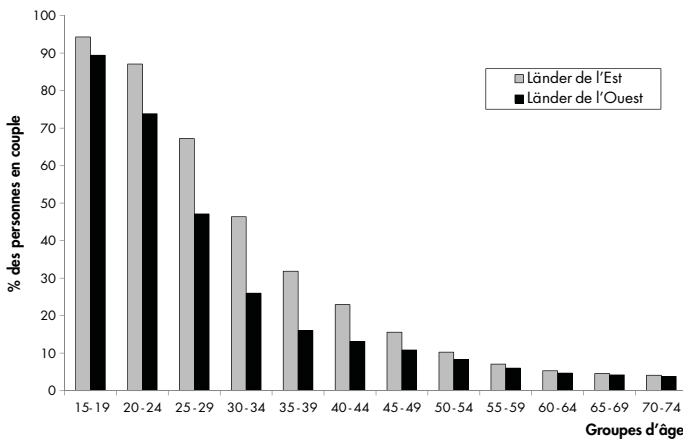


Figure 11 – Proportion de personnes vivant en union libre parmi les personnes en couple - 2011

Source : Eurostat

## 3° Un partenariat pour les couples de personnes de même sexe

Le nombre de couples de personnes de même sexe déclarés est en constante augmentation depuis 10 ans, passant de 38 000 en 1996 à 87 000 en 2014, d'après les estimations de l'Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB). En septembre 2001, l'Allemagne a voté la mise en place d'un partenariat et d'un contrat réservé aux couples de même sexe. Cependant, ce partenariat n'a réellement vu le jour qu'en 2006. À partir de cette année-là, nombre de couples de même sexe ont adopté le statut d'union contractualisée. En 2014, les couples de même sexe en partenariat sont presque aussi nombreux que ceux en union libre (figure 13). À partir de 2010, un certain équilibre se dessine entre le nombre de couples de même sexe vivant en union libre et celui de ceux ayant signé un partenariat. Ce résultat pourrait marquer une normalisation du comportement des couples de même sexe.

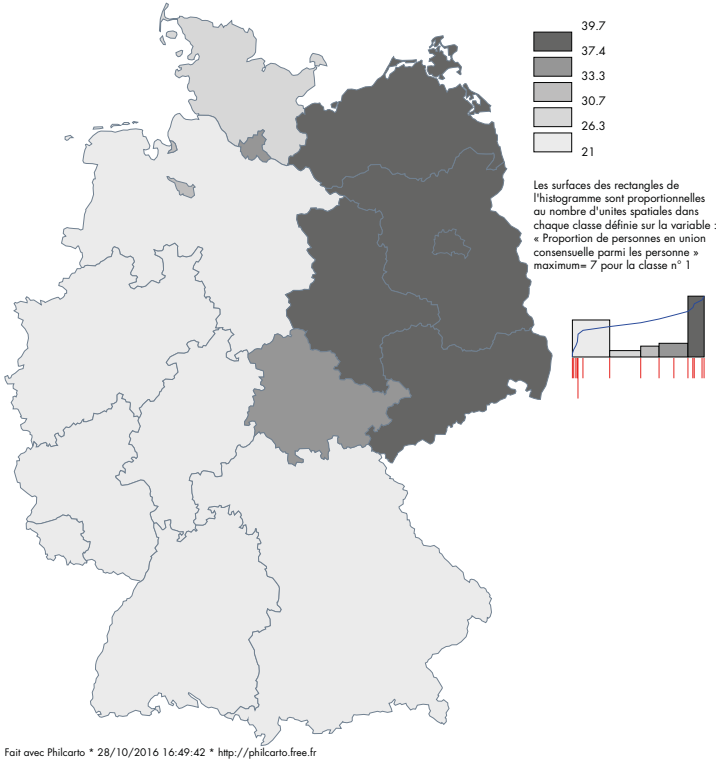


Figure 12 - Proportion des personnes âgées de 25 à 44 en union libre parmi les personnes de 25 à 44 ans en couple en 2011  
Source : Eurostat

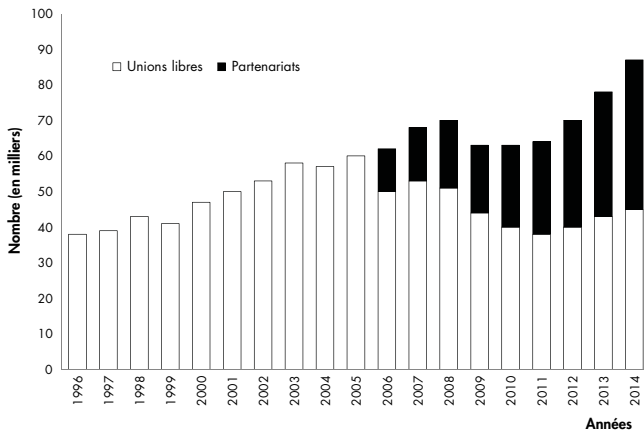


Figure 13 - Union de même sexe en union libre et en partenariat - 1996 à 2014  
Source : Institut fédéral pour la recherche démographique (BiB)

#### 4° La situation familiale de la population des ménages en Allemagne

Nous avons, pour clore cette description de la situation familiale des hommes et des femmes en Allemagne aujourd’hui, dessiné la pyramide des âges des adultes les



distinguant selon leur situation familiale (figure 14)<sup>24</sup>. La pyramide montre une relative symétrie entre les hommes et les femmes. Les différences apparaissent aux âges élevés (les femmes plus souvent isolées) et avant 60 ans, concernant la monoparentalité presque exclusivement féminine. En 2014, les personnes en union libre sont encore très minoritaires (2,13 % et 5,25 % de la population selon qu'ils aient ou non des enfants), mais c'est cette catégorie qui a le plus augmenté.

La part relativement faible occupée par les unions libres ou encore les familles monoparentales, en comparaison de ce qui est observé ailleurs en Europe, par exemple en France, illustre la dimension conservatrice de l'Allemagne du point de vue de la famille. Cette caractéristique s'appuie principalement sur une répartition traditionnellement genrée des rôles des hommes et des femmes dans la sphère domestique très fortement liée à la place des femmes sur le marché du travail. Qu'en sera-t-il si la société allemande accepte d'ouvrir davantage le marché du travail aux femmes et rend plus faciles les conciliations entre travail et famille mais aussi entre activité des deux conjoints du couple ? La nouvelle constellation familiale ne serait-elle pas celle de l'apparition de couples biactifs déléguant davantage l'éducation durant la prime enfance à un personnel ou des structures éducatives ? C'est l'objet de la discussion finale de notre contribution.

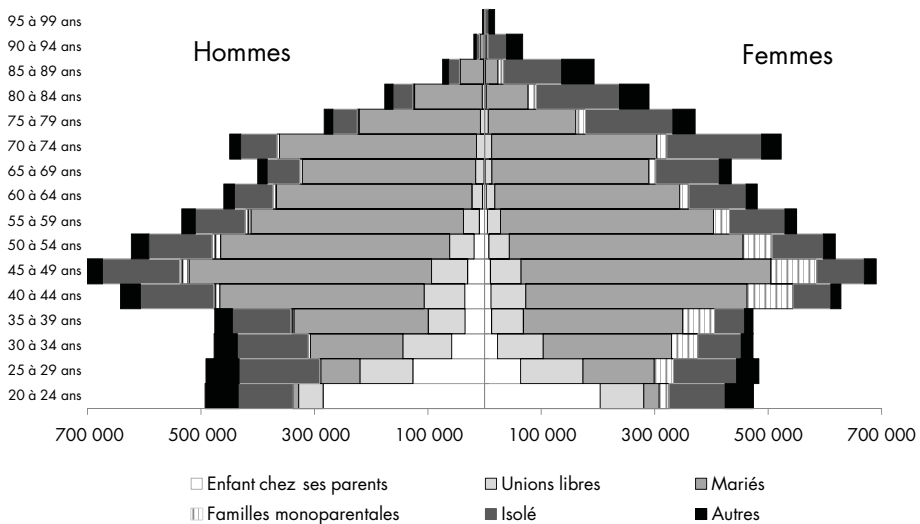


Figure 14 - Répartition de la population selon le sexe, l'âge et la situation familiale du ménage - 2014

Source : Eurostat

## Discussion et prospective

Avant la réunification et jusqu'à la fin des années 1990, la politique familiale de l'Allemagne avait comme principe le soutien matériel aux seuls couples mariés avec enfants. Ce principe reposait sur un modèle qui a longtemps prévalu en Allemagne et qui reste encore aujourd'hui profondément ancré dans l'univers culturel du pays : le père nourricier et la mère chargée de l'éducation des enfants. Sous la pression de

24. Nous n'avons pas représenté la situation familiale des personnes de moins de 20 ans à défaut d'avoir la situation familiale du ménage. Les enfants étaient dans leur grande majorité classés comme « Fils » ou « Fille ».

l'Union européenne<sup>25</sup> et l'inquiétude suscitée par la faiblesse endémique de la fécondité, la politique familiale a radicalement changé d'orientation au milieu des années 2000. Désormais, la référence est le modèle qui prévaut en Europe du Nord ou en France, où une forte activité féminine se conjugue avec les plus hauts niveaux de fécondité d'Europe. Deux mesures phares ont été adoptées : la création de structures d'accueil de jeunes enfants et l'instauration du congé parental<sup>26</sup>. Elles avaient pour objectif de concilier l'emploi féminin avec les responsabilités parentales.

Quel est l'impact de ces mesures sur le niveau de la fécondité ? Pour l'instant, on n'observe aucun effet sur la fécondité en Allemagne de l'Ouest où les femmes se heurtent à la pénurie de structures d'accueil de jeunes enfants (28 % des enfants de moins de 3 ans à l'Ouest contre 52 % à l'Est<sup>27</sup>) et à des résistances d'ordre culturel encore fortes. Dans les Länder de l'Est au contraire, la capacité d'accueil des crèches est jugée suffisante<sup>28</sup>. Avec la souplesse qu'offre par ailleurs le nouveau congé parental, les couples ont véritablement la possibilité de concilier le travail et la famille. Ces possibilités, combinées à l'adhésion de la population, pourraient être à l'origine de l'augmentation de la fécondité dans les Länder de l'Est depuis maintenant de nombreuses années<sup>29</sup>.

Si l'impact de la nouvelle politique familiale sur la fécondité de l'Allemagne dans son ensemble reste pour l'instant relativement modeste, il n'en va pas de même pour l'activité féminine dont les modalités ont sensiblement changé au cours des dernières années. Avec un taux d'emploi de 70 % en 2015 (femmes de 15-64 ans), l'Allemagne figure aujourd'hui aux premiers rangs en Europe, juste après les pays scandinaves. Cette situation est à rapprocher du recours au temps partiel particulièrement élevé en Allemagne (2<sup>e</sup> rang européen après les Pays-Bas) et propre aux reprises d'activité après la venue des enfants, notamment à l'Ouest. Le classement est ainsi moins favorable si on considère l'emploi équivalent temps plein. Avec un taux de plus de 50 % dans ce cas, l'Allemagne figure alors dans une moyenne basse, au-dessus des pays méditerranéens, aux côtés de la France et du Royaume-Uni.

Plus intéressante est peut-être l'évolution dans le temps des différents statuts de l'emploi<sup>30</sup>. De 1995 à 2005 le taux d'emploi a augmenté de 5 points (60 % en 2005) alors que le taux d'emploi équivalent temps plein a stagné à 45 % au cours de ces dix années. Parallèlement le temps partiel a gagné 9 points (43,4 % en 2005) (figure 15).

Cela signifie que le taux d'emploi a augmenté grâce au développement du temps partiel. Nous sommes encore là dans une période où l'usage du temps partiel est privilégié notamment dans les reprises d'activité après une maternité. Ce modèle traditionnel tend à s'éroder à partir du milieu des années 2000. En effet, de 2006 à 2013, l'augmentation du taux d'emploi s'accélère (gain de 9 points en 8 ans), mais ce n'est plus le recours au temps partiel qui contribue à cette accélération. Le taux de

25. Sandrine Dauphin, Marie-Thérèse Letablier, « L'articulation de la vie professionnelle et de la vie familiale au cœur de l'europanisation des politiques familiales », *Informations sociales*, CNAF, 2013/1, (n° 175), p. 88-98.

26. Daniel Erlar, « Les réformes du congé parental : vers un nouveau paradigme ? », *Informations sociales* 2011/1, n° 163, p. 50-57.

27. Statistische Ämter des Bundes und der Länder (éd.), *Kindertagesbetreuung Regional 2015. Ein Vergleich aller 402 Kreise in Deutschland*, Wiesbaden, 2016.

28. Werner Eichhorst et Eric Thode, « Priorité de l'Allemagne : concilier vies familiale et professionnelle », *Regards sur l'économie allemande*, n° 96, 2010, p. 13-21.

29. Anne Salles, Marie-Thérèse Letablier *op. cit.*

30. Valeurs extraites de la base de données sur la famille de l'OCDE.

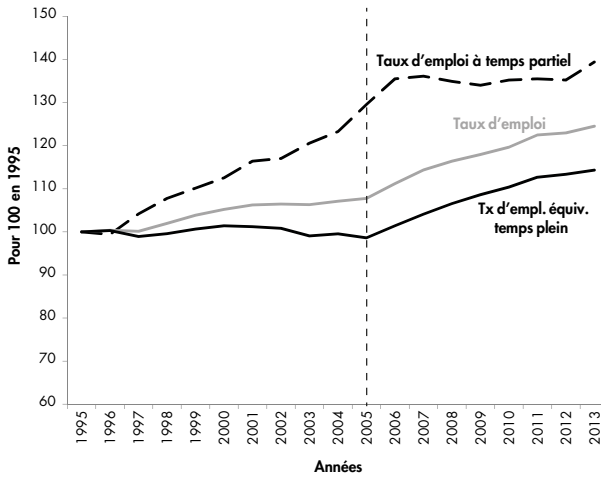


Figure 15 - Taux d'emploi des femmes de 15-64 ans de 1995 à 2013 (base 100 en 1995) – En %  
Source : OCDE (base de données sur la famille)

temps partiel stagne en effet autour de 45 %, alors que le taux d'emploi équivalent temps plein augmente de 7 points en 8 ans. Faut-il conclure que les mesures de la nouvelle politique familiale sont à l'origine de ce profond changement ? Que la très forte augmentation de la capacité d'accueil des jeunes enfants autour des années 2010<sup>31</sup> ait freiné le recours au temps partiel et favorisé le développement de l'emploi à temps plein ? La correspondance chronologique entre les deux éléments ne signifie pas que l'on puisse valider une relation causale. Mais même si le modèle dominant est aujourd'hui le couple bi-actif avec temps partiel féminin, on constate que l'activité féminine à temps plein gagne du terrain. En conservant malgré tout ses spécificités, l'Allemagne abandonne-t-elle progressivement les attributs du modèle traditionnel ? Si cette hypothèse se vérifiait, cela se traduirait par de nouveaux changements dans les configurations familiales et un nouvel équilibre entre hommes et femmes dans la sphère domestique. Une des clés de l'augmentation de la fécondité générale en Allemagne est l'augmentation de la proportion de femmes ayant au moins un enfant. Cela ne sera possible que si le désir d'avoir un enfant se maintient ; l'enjeu est de taille au sein d'une population où près d'une femme sur quatre de la génération « pivot » n'a pas eu d'enfant.

Au-delà des comportements féconds, le modèle familial allemand devrait dans les années à venir, conserver certains traits « conservateurs » notamment en termes de fécondité dans le mariage. En effet, selon certains auteurs, deux évolutions pourraient y contribuer. La première est l'augmentation récente en Allemagne de l'Est des naissances de rang 2 et plus, plus souvent enregistrées au sein du mariage. La seconde serait l'augmentation des revenus des ménages, du fait des améliorations économiques, entraînant un avantage au mariage sur l'union libre pour une proportion croissante de couples<sup>32</sup>.

31. Le taux de fréquentation dans les structures d'accueil de jeunes enfants est passé de 14 % en 2006 à 29 % en mars 2013 (Olivier Thévenon, Willem Adema, Nabil Ali, « Les politiques familiales en France et en Europe : évolutions récentes et effets de la crise », *Population & Sociétés* n° 512, INED, 2014, 4 p.

32. Sebastian Klüsener et Joshua R. Goldstein, *op. cit.*.